

toujours traité avec impartialité les problèmes que je lui ai soumis.

Même si l'année 1968 a été une année record et que depuis dix ans, les gains des pêcheurs des deux côtes ont augmenté sensiblement, l'industrie a eu sa part de problèmes. L'industrie des pêcheries, comme bien d'autres industries au Canada, est en très mauvaise passe. L'un des problèmes auxquels les députés devront s'attacher, c'est que nous abordons une ère où de nombreuses industries réagissent au genre d'économie pratiqué actuellement dans le monde. Ce que nous faisons ici, bien sûr, n'est pas isolé du reste du monde, puisque nous sommes un pays exportateur et que le succès de nos exportations dépend en grande partie de la conjoncture du marché mondial et des économies dans le monde en général.

Mes commentaires porteront surtout sur l'industrie du saumon. Cependant, en guise d'exorde, je dirai que j'ai été renversé d'entendre le ministre dire que le poisson était une source peu chère de protéines, et qu'à ce seul titre, il constituait une marchandise recherchée. Je pense qu'il aurait pu parler de façon beaucoup plus positive. En proposant d'utiliser en entier tout le poisson, nous avions l'air de recommander la consommation des filets au Canada et l'expédition du reste du poisson, riche en protéines, à quelque autre pays où le niveau de vie n'est pas aussi élevé que le nôtre.

La publicité relative au poisson et aux produits du poisson devrait s'inspirer d'un désir de rendre cette denrée aussi attrayante que l'ont fait les promoteurs du bœuf et du poulet pour leurs produits. On n'entend jamais parler de «délices» au sujet du poisson, mais on l'entend souvent dire du poulet. Personne non plus ne compare les darnes de poisson ou les produits du saumon à ce plat de gourmet, le filet mignon. Je me permets de dire que la publicité pour les produits du poisson bénéficierait des méthodes de vente que d'autres industries ont adoptées et qu'elles appliquent toujours d'une manière beaucoup plus compétente et vigoureuse qu'on ne fait pour les produits de la pêche.

J'ai aussi noté avec plaisir qu'à notre propre restaurant du Parlement, on utilise la recette de saumon poché la plus délicieuse que je connaisse. Et je ne plaisante pas. Néanmoins, je dirai que les recettes de ce genre et la réclame appropriée encourageront les gens à mettre plus de poisson à leur menu.

Mes ancêtres venaient de l'Île-du-Prince-Édouard et j'aime les produits du poisson. Mais dans la plupart des cas, je trouve vraiment difficile d'obtenir dans les restaurants

des produits du poisson apprêtés de façon attrayante. Comme nous parlons du restaurant du Parlement, il serait très agréable, pendant la saison du homard, qu'on nous y offre du homard bien apprêté plutôt que froid sur l'assiette.

M. le président: A l'ordre. Comme il est une heure, je quitte le fauteuil jusqu'à 2 heures et demie.

(La séance est levée à 1 heure.)

Reprise de la séance

La séance du comité est reprise à 2 heures et demie.

M. Rose: Monsieur le président, comme je l'ai dit avant le déjeuner, je m'intéresse beaucoup aux réalisations du ministre et ses fonctionnaires. Selon moi, les produits de la pêche devraient être présentés sur le marché d'une façon beaucoup plus attrayante et faire l'objet d'une publicité montrant que non seulement ils remplacent la viande mais qu'ils sont encore un aliment de base savoureux et même, dans certains cas, un mets de choix. En dépit des qualités personnelles du ministre, l'industrie, dans l'ensemble, est en difficulté. On a vu éclater, au cours des années, de nombreux conflits de travail, entretenus par des militants, et nous ne sommes pas à l'abri de cette difficulté aujourd'hui. La raison en est que l'industrie en général subit une dépression et paie des salaires de dépression pour un travail accompli dans des conditions médiévales. Quand on considère les piètres débouchés pour le poisson, on ne peut s'étonner du genre de difficulté qu'éprouve cette industrie, ou toute autre qui souffre des mêmes maux.

Le ministre a signalé quelques intéressants projets de conservation, notamment celui du lac Babine et divers autres programmes. Il a parlé de productivité et je voudrais en dire quelques mots. Dans l'industrie de la pêche, ce ne sont pas les gens qui pilotent les bateaux de pêche ou les employés des conserveries qui sont responsables de la productivité. La productivité n'est pas sous le contrôle des travailleurs, mais des propriétaires d'entreprises de pêche et de conserveries. Il nous faudra accroître à long terme les investissements dans les navires de pêche, les usines de conserves, les installations littorales et l'outillage de transformation, et évidemment améliorer le transport, l'emballage et la mise en vente, si nous voulons accroître la productivité. Il nous faudra pour cela une main-d'œuvre plus qualifiée et nous devons